

sur grain, à tel point que le rendement en céréales a tellement diminué qu'il peut suffire à peine pour rencontrer même les frais de culture. Aujourd'hui plus que jamais, il doit y avoir un changement notable dans la manière d'exploiter une ferme. L'embarras qui se fait d'ordinaire sentir, se trouve dans les moyens à adopter pour rendre la culture plus payante ; mais il serait difficile de les indiquer d'une manière précise, puisque chaque ferme se trouve dans des dispositions différentes ; de plus, les moyens pécuniaires de celui qui cultive une terre ne sont pas toujours les mêmes. Ajoutez à cela parfois le haut prix de la main-d'œuvre, et souvent même la difficulté de se procurer des ouvriers de ferme initiés à tous les travaux de la culture des champs. Ce sont autant de points à considérer et qui influent grandement sur le succès ou l'insuccès, dans l'exploitation d'une terre ou n'importe quelle industrie agricole.

En agriculture il y a des principes à observer qui, bien compris, seraient d'une grande utilité pour le cultivateur, quelle que soit la qualité du sol, fut-il même grandement épuisé ; la grande difficulté à surmonter est de les mettre en pratique.

Comme l'épuisement du sol est dû à une culture constante d'une même céréale dans un même champ pendant plusieurs années consécutives, pour en faire chaque année la vente, sans engraisser le terrain ou imparfaitement, l'amélioration du sol devient pour ainsi dire douteuse, même au moyen de travaux coûteux.

Par ce qui précède, il est facile de conclure qu'il est plus facile d'épuiser un sol très riche en engrais, que de le ramener à son ancienne fertilité et faire en sorte que la culture soit payante ; le cultivateur ne pourrait atteindre ce but qu'au moyen d'une culture très soignée et la plus grande prévoyance quant aux moyens à adopter pour en obtenir tous les avantages possibles, tant sous le rapport des profits à réaliser que pour maintenir une terre en bon état de culture.

Quoiqu'il en soit, le moyen seul réalisable et économique de donner à une terre son ancienne fertilité, serait d'avoir recours, en adoptant une rotation régulière, à la culture de plantes qui ne sauraient fatiguer la terre. Au nombre de ces plantes, il faut tout particulièrement signaler les pois, le sarrasin et le grand trèfle rouge. La raison pour laquelle ces plantes ne fatiguent pas la terre autant que le blé, le seigle et l'avoine s'explique facile-

ment en ce que ces plantes ne couvrent pas et n'ombragent pas la terre pendant les grandes chaleurs de l'été ; dans ces conditions, la terre s'évapore facilement, le soleil la dessèche de ses rayons brûlants, les feuilles et les tiges de ces dernières plantes ne peuvent la protéger. Il n'en est pas ainsi avec les pois, le sarrasin et le trèfle. Ces plantes fournissent une couche de feuilles qui couvrent et ombragent la terre, tout en lui accordant la chaleur qui lui est nécessaire et en lui conservant toute l'humidité qui aussi lui est utile. L'ombrage de ces plantes contribue grandement à améliorer le sol.

Tout étonnant que cela puisse paraître, cette fertilité donnée à la terre par l'ombrage que lui procure certaines plantes peut s'expliquer en observant ce qui se passe sous un tas de perches, une pile de planches, ou sous un amas de pierres, ou tout autre objet qui a couvert le sol seulement pendant une saison d'été ; on y trouvera une terre considérablement améliorée, ayant perdu sa tenacité, elle est devenue molle et friable. En la bêchant on y voit quantité de plantes en décomposition, formant une riche couche d'humus.

La récolte des pommes de terre.

La récolte des pommes de terre, cette année, a laissé à désirer sous le rapport de leur qualité, dans plusieurs endroits, et tout particulièrement par la pourriture due à de petits champignons parasites. Il ne serait donc pas sans intérêt de signaler quelques moyens de prévenir cette maladie qui, cette année a diminué d'un tiers et plus la récolte des pommes de terre.

L'un des moyens d'obtenir des pommes de terre saines et exemptes de n'importe quelles maladies auxquelles elles pourraient être atteintes, telles que la " frisoie ", la " rouille ", la " gale " et la " gangrène ", est de faire en sorte que les pommes de terre que l'on utilise comme semence ne soient pas affectées par l'une ou l'autre de ces maladies.

Quelques jardiniers sont d'avis que les pommes de terre galeuses peuvent faire exception, puisque cette maladie provient d'une trop forte végétation des pommes de terre cultivées dans un terrain trop engraisé ; cette maladie n'enlève aucune des bonnes qualités de la pomme de terre, et l'année suivante, placée dans un terrain moins engraisé, elle n'en poussera qu'avec plus de vigueur si elle est utilisée comme semence. Les pommes de terre